

► bouche, avant le déjeuner ou en prélude aux séances du soir.

De l'avis des spécialistes, l'édition 1999 des *Giornate* n'aura pas été impérisable. Surtout au regard de certains crûs précédents. L'exploration du cinéma nordique des années 20 n'aurait pas tenu toutes ses promesses... Mais, à sa décharge, il faut préciser que le festival vit au rythme des restaurations menées par les cinémathèques du monde entier et s'interdit de repasser un film déjà programmé... D'un point de vue plus profane, l'événement laisse songeur. La programmation de fragments de films mutilés, avec accompagnement-rengaine de pianistes aussi courageux que stakhanovistes, peut conduire à une certaine léthargie. Mais il y a aussi quelques moments de pure magie.

On pense, par exemple, à la projection de *Chantage*, de Hitchcock, dans sa version muette. Œuvre méconnue, puisque le cinéaste força la main de ses producteurs et tourna dare-dare, en sous-main, une version sonore – son premier film parlant – qui seule passa à la postérité. Servi par une partition originale, très jazz, jouée « live » par le *Zerorchestra* de Pordenone, ce polar londonien, présenté dans une magnifique copie de la National Film and Television Archive (la cinémathèque britannique), est époustouflant, bourré d'humour et de trouvailles. Et mériterait largement d'être montré au grand public.

Autre moment d'émotion, la présence de Fay Wray, 92 ans s'il vous plaît, à la présentation de *La Marche nup-*

*tiALE*, de Stroheim, qu'elle tourna cinq ans avant *King Kong* !

Mais la vitrine la plus emblématique de ces étonnantes journées de Pordenone reste sans doute le « projet Griffith » : une intégrale du cinéaste américain entamée il y a trois ans qui devrait s'achever aux environs de 2010 ! Cette année, les festivaliers avaient droit aux films réalisés entre juillet et décembre 1909, soit plus de soixante-dix titres (d'environ un quart d'heure) répartis en quinze séances...

Parmi eux, *A corner in wheat*, considéré par beaucoup comme le plus beau film de l'auteur d'*Intolérance*, longs métrages compris.

Ce pamphlet dénonce les conséquences tragiques de l'affairisme sur le paysan américain moyen : outre son étonnante lucidité politique, il frappe par ses qualités plastiques et, notamment, l'influence inattendue de Millet. Tous les Griffith n'ont pas cette ambition cinématographique. Beaucoup sont des œuvres de série, drames historiques, mélés édifiants, dont on ne sait – voilà toute l'ambiguïté et la richesse de Pordenone – s'il faut pour les apprécier une casquette de cinéphile, d'historien, ou si le statut de simple curieux suffit...

« Passer dix-huit heures dans une salle à regarder des films quasi centenaires ? Evidemment que c'est un truc de dingue qui ne sert strictement à rien », dit Serge Bromberg. Ce qui ne l'empêche pas de préparer activement la restauration du *Capitaine Fracasse* (1928), d'Alberto Cavalcanti, pour l'édition 2000. Et de se souvenir d'une jolie anecdote : « Il y a quelques années, j'ai retrouvé un film de Henry King de 1913, Little Mary Sunshine, interprété par une star-enfant, une certaine Baby Mary Osborne qui a arrêté de tourner dans les années 20. Le film est montré à Pordenone, et un type m'appelle : "Si vous m'envoyez une cassette, je vous promets que son actrice principale le verra." Intrigué, j'accepte. Quelques semaines plus tard, je reçois un petit mot : "Merci, monsieur Bromberg, je croyais tous mes films disparus. Grâce à vous, mes petits-enfants ont enfin pu voir ce que je faisais au début du siècle." Signé : Baby Mary Osborne. Avouez que, pour ce genre d'émotions, Pordenone vaut le coup, non ? » ●

**Aurélien Ferenczi**

(1) Francis Lacassin présente une quinzaine de burlesques récemment restaurés par les Archives du film, le 26 novembre à 19h, au Forum des images, Paris.  
(2) Prochain rendez-vous, dimanche 21 novembre à 17h, au Trianon, Paris.



*Cyrano de Bergerac*, d'Augusto Genina. Même muet, à la fin de l'envoi, il touche.

## Arte, reine du sans-parole

C'est Arte qui a reçu cette année le prestigieux prix Jean-Mitry, décerné par le festival de Pordenone à un organisme œuvrant pour la préservation et la diffusion du cinéma muet. En effet, depuis 1997, Jacques Poitrat, côté français, et Nina Goslar, côté allemand, ont mis en place une politique de programmation exemplaire : un rendez-vous mensuel avec des films muets présentés en version restaurée, accompagnés par une musique originale. L'accent est plutôt mis sur le patrimoine européen, avec, de façon moins systématique, quelques titres américains. Il s'agit d'un vrai processus de production, puisque, après l'achat des droits, la chaîne finance la restauration du film, puis passe commande à un musicien d'une partition qu'elle fait exécuter.

Après *Cyrano de Bergerac* – dans une étonnante version teintée – suivront probablement *Ben-Hur*, de Fred Niblo, *Folies de femmes*, d'Erich von Stroheim, *Anders als die Andern*, de l'Allemand Richard Oswald, et *Le Mensonge de Nina Petrovna*, de Hanns Schwarz. Jacques Poitrat espère aussi montrer, dans le courant de l'année prochaine, *Nana*, de Jean Renoir. Il a aussi le projet d'éditer les films présentés par la chaîne en DVD : « Un support idéal puisqu'on peut, à volonté, choisir entre tel ou tel accompagnement musical ! » De quoi redonner au patrimoine une nouvelle jeunesse...

**Cyrano de Bergerac** - Jeudi 25 - Arte - 23.50.